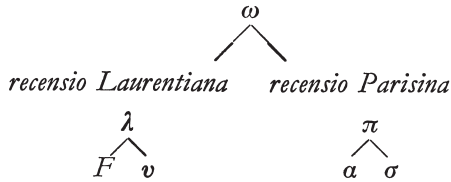


## UNE ÉDITION DE L'*HÉROÏKOS* DE PHILOSTRATE PAR MAXIME PLANUDE

Dans la préface de notre édition de l' *Héroïkos* de Philostrate<sup>1)</sup>, nous avons montré que la tradition manuscrite de ce dialogue, telle que nous la connaissons de nos jours, peut être ramenée à quatre prototypes, à savoir *F* (le seul prototype conservé), *v* (représenté aujourd'hui par les manuscrits *AHKΛVY*), *α* (dont sont issus les manuscrits *ΦΓIP*) et *σ* (dont descendent les manuscrits *ĀBEOST*). Ces quatre prototypes remontent eux-mêmes à un seul commun ancêtre de la façon suivante:



En ce qui concerne plus spécialement *σ*, nous avons émis l'opinion que ce prototype n'était rien d'autre qu'une édition commentée byzantine, établie très probablement par Maxime Planude. Nous nous proposons d'exposer ici en détail les réflexions qui nous ont amené à cette conviction.

\*

\*                      \*

Bien que le manuscrit *σ* soit lui-même perdu, il n'en reste pas moins le prototype sur lequel nous sommes le plus informés: dans les descendants de *σ*, on ne retrouve ni les lacunes considérables de *F*, ni les traces d'une contamination qui, comme dans le rameau *v*, aurait atteint déjà le prototype lui-même, ni un remaniement par des mains secondaires, aussi important que dans les témoins issus de *α*<sup>2)</sup>.

1) *Flavii Philostrati Heroicus*, Leipzig, B.G. Teubner, 1977. Pour la signification de nos sigles, cf. aussi AC 42 (1973), p. 526, n. 2.

2) Pour plus de détails sur tous ces points, cf. la préface de notre édition, pp. IX, X, XV-XVII.

En outre, les manuscrits sur lesquels la reconstitution de  $\sigma$  doit être fondée, sont sans aucun doute suffisamment nombreux: les deux descendants directs de  $\sigma$ , à savoir  $\varepsilon$  et  $\zeta$ , sont représentés respectivement par *ABE* et *OST*, des témoins qui – chose assez frappante – datent tous du quatorzième siècle, et parmi lesquels, de surcroît, seul *O* est postérieur au milieu de ce siècle.

L'apparition soudaine de presque tous ces manuscrits dans une période coïncidant, à peu près, avec la première moitié du quatorzième siècle, est d'autant plus remarquable que dans le courant de ce même siècle, seront également copiés leurs descendants *BDAMPQRUWZ*. Nous avons affaire ici à un groupe de manuscrits dont aucun témoin ne peut rivaliser d'ancienneté avec *F* ou  $\Phi$ , mais qui, par contre, s'est multiplié très vite depuis le début du quatorzième siècle.

Ces données paraissent indiquer que le manuscrit  $\sigma$ , ou du moins sa forme définitive, doit être daté aux environs de 1300 ou pas trop longtemps avant cette date, et que, de plus, il s'était acquis certaines caractéristiques par lesquelles, à tort ou à raison, il semblait avoir pour les intéressés éventuels une très grande valeur.

Rien que pour ces raisons, on serait tenté de croire que  $\sigma$  était, en fait, une édition byzantine. Nous verrons tout de suite que l'étude de ce prototype apporte des arguments probants à l'appui de cette thèse.

### 1. Le texte de $\sigma$

Une première particularité remarquable de  $\sigma$ , c'est que ce manuscrit présente peu de fautes vraiment manifestes. Nous pouvons à peine dresser la liste suivante d'erreurs plus ou moins «traditionnelles»<sup>3)</sup>:

11.10 4)  $\delta\epsilon$  :  $\delta\acute{\epsilon}$   $\rho\omicron\nu$   $\varepsilon OS(b)T$  5).

3) La première leçon est celle qui paraît remonter à Philostrate.

4) Les passages de l'*Héroikos* seront indiqués ici d'après notre édition précitée. Les autres œuvres du *Corpus Philostratorum* seront citées d'après l'*éd. minor* de C.L. Kayser (2 vol., Lipsiae 1870–1871, réimpr. Hildesheim 1964).

5) Sur beaucoup de pages du manuscrit *S*, l'écriture originale a été plus ou moins effacée par l'humidité. Elle a été repassée en maints endroits, probablement au 15<sup>e</sup> s., par un copiste qui connaissait les leçons du manuscrit *P*. Là où le texte primitif de *S* ne peut plus être déchiffré, nous citons la leçon de la main postérieure, en la désignant par le sigle *S(b)*.

- 15.22 *καὶ*<sup>1</sup> om. εOT<sup>6</sup>).  
 33.1 *φαιδρός* : *σεμνός* εOT<sup>7</sup>).  
 34.2 *ὁ Ἀχιλλεύς* : *αὐτός* εζ<sup>8</sup>).  
 73.21 *δ' οἱ* : *δὴ* εζ<sup>9</sup>).  
 73.21 *καὶ* om. εζ<sup>10</sup>).  
 74.5 *τὴν νῆσον* : *τῆ νήσω* εζ<sup>11</sup>).  
 74.11 *αἰθῆρις* om. εζ<sup>12</sup>).  
 74.13 *αὐτόν* : *αὐτῶ* εζ<sup>13</sup>).  
 74.18 *τοῦ* : *τῶν* εζ<sup>14</sup>).

Comme on le voit, même ici il ne s'agit pas toujours d'incorrections évidentes. En fait, les innovations de  $\sigma$  semblent souvent être le résultat d'une certaine réflexion, et visent apparemment à éclaircir le texte.

Les moyens employés à cette fin vont de la simple correction, en passant par l'interpolation, jusqu'au remaniement véritable de la leçon originale, par ex. :

1. des corrections :

- 31.10 (*παρέλθοι δέ με*),  $\tilde{\omega}$  *Πρωτεσίλω* (*, μηδέν*) :  $\delta$  *Πρωτεσίλω* εOS<sup>a</sup>?T<sup>15</sup>).  
 64.9 (*τὴν μὲν λεγομένην ἀθανασίαν*) *περὶ αὐτοῦς* (*εἶναι*) :  $\epsilon\zeta$  *αὐτοῦς* εζ<sup>16</sup>).  
 71.3 s. *οὐδεμιᾶς τῆς* : *οὐδεμιᾶς οὔσης* εζ<sup>17</sup>).

6) *καὶ* manque aussi dans les manuscrits contaminés *HKΛ*; par contre, il se retrouve en *S(b)*.

7) *S(b)* donne *φαιδρός*; *H<sup>s</sup>K<sup>γρ</sup>* ont *σεμνός*.

8) Même leçon en *K*.

9) *K* donne *δὴ*, *HA* *δέ*.

10) *HKΛ* suivent  $\sigma$ .

11) *HKΛ* suivent  $\sigma$ .

12) L'omission se rencontre également en *HKΛ*.

13) *HKΛ* suivent  $\sigma$ .

14) *τῶν* est aussi la leçon de *HKΛ*, mais *K<sup>γρ</sup>* a encore *τοῦ*.

15)  $\tilde{\omega}$  *Πρωτεσίλω*[[ $\zeta$ ]] (sic) *S(b)*,  $\delta$  *Πρωτεσίλω* *H<sup>s</sup>K<sup>λs</sup>*,  $\tilde{\omega}$  *Πρωτεσίλω* (sic) *H<sup>s</sup>A<sup>s</sup>*. Le nominatif a peut-être été introduit parce que le héros ne participe pas à la conversation.

16) Peut-être le correcteur a-t-il jugé par trop étrange l'expression *εἶναι κτερός* avec *ἀθανασίαν* comme sujet.

17) *οὔσης* se trouve aussi en *HKΛ*. Il est vrai que *τῆς* ne peut pas être correct, mais ce mot recèle indubitablement la leçon originale, *γῆς*. La confusion courante des lettres onciales  $\Gamma$  et  $T$ , et un iotacisme ici très compréhensible *ἤλιω* : *ἰλιω* (71. 4), ont fait de ce passage pendant beaucoup de temps un « champ d'essais » pour conjectures. Le reviseur de  $\sigma$  a lui aussi apporté son obole : regardant apparemment *τῆς διαίτης* comme sujet de *πεπρωμένης*, il joint à *οὐδεμιᾶς* un nouveau verbe, *οὔσης*; l'article *τῆς*, insignifiant tel quel, doit céder la place à cette leçon et une glose *νήσου* (cf. 70. 17. 19, 71. 7...) doit expliquer où est caché le sujet du nouveau génitif absolu.

- 73.4 *κοὺ (πέσε Τροία) : καὶ εἰ*<sup>18</sup>).
2. une interpolation:  
 35.5 *post τοῦτοις, τοῖς ἐν ταῖς Θήβαις ἔργοις add. εἰ*<sup>19</sup>).
3. un remaniement:  
 11.8 s. ... *ἐπ' ἐκεῖνα ἤκειν μηκέτ' ἀπιστούμενα. (Ἀμπλ.) Περὶ τῶν τοιούτων ἄκουε, ξένε. : ... ἐπ' ἐκεῖνα ἤκειν. (Ἀμπλ.) Ἄκουε ξένε, μηκέτ' ἀπιστούμενον περὶ τῶν τοιούτων. εἰ*<sup>20</sup>).

Souvent le correcteur utilise des procédés fixes. Parmi ceux-ci, on peut signaler la simplification purement formelle du texte (dans laquelle se manifeste entre autres une certaine aversion pour le datif):

- 5.29 *ἀκροασομένῳ : ἀκροωμένῳ ἈΒΕ<sup>σ</sup>ΟS(b) T*<sup>21</sup>).
- 21.19 *ἐφ' ἡμῖν : ἐφ' ἡμᾶς [Ἀ]ΒΕ<sup>ς</sup>*<sup>22</sup>).
- 24.14 *ἐπὶ θαλάττῃ : ἐπὶ θάλατταν εΟS(b) T*<sup>23</sup>).
- 32.7 *(πέμπτον ἔτος ἤδη προβεβήκει) τῷ πολέμῳ : τοῦ πολέμου εΟS<sup>a</sup> ? T*<sup>24</sup>);

l' introduction de mots moins difficiles:

- 11.24 s. *περιτρίψας : περιτρέψας εΟS(b) T*<sup>25</sup>).
- 27.20 *ὑμνηῖσαι : τιμῆσαι εΟT*<sup>26</sup>).
- 64.6 *δέομαι : βούλομαι εἰ.*
- 72.21 *ναίαισα : οὔσα εἰ;*

le remplacement du verbe simple par le verbe composé:

18) Il est évident que le sens figuré de la leçon originale n' a pas été compris. — *H<sup>8</sup>K<sup>γρ</sup>Λ<sup>γρ</sup>* donnent *καὶ*.

19) Cette addition a aussi été reprise dans le manuscrit *K*.

20) *A* suit la leçon de *σ*, mais garde encore *ἀπιστούμενα*.

21) *ἀκροωμένῳ* *E<sup>i</sup>*.

22) *ἐφ' ἡμᾶς* *H<sup>8</sup>K*. Le témoignage de *F* manque. — Par le sigle [*A*] nous désignons les leçons du manuscrit *A* aujourd'hui perdues mais reconstituées à l'aide de l'apographe *Q* et des parents les plus proches de *A*.

23) *ἐπὶ θάλασσαν* *H<sup>8</sup>K<sup>γρ</sup>*. *F* fait défaut.

24) Dans le manuscrit *S*, on peut lire de la première main, et avec certitude, l'article *τοῦ*; la seconde main conserve *πολέμου* mais donne aussi, au-dessus de la ligne, les désinences du datif. D'autre part, *ΚΑ* attestent le génitif.

25) *περιτρέψας* *H<sup>8</sup>K<sup>γρ</sup>*.

26) *τιμῆσαι* *K<sup>γρ</sup>*, *ὑμνηῖσαι* *S(b)*. *F* fait défaut. — Il est frappant que 15.12 *ὑμνησθαι* doit être expliqué par une glose *ἐπαινεθῆναι*. (J. Fr. Boissonade, *Philostrati Heroïca*, Parisiis 1806, p. 396, cite cette scholie sous la forme *ἐπαινεῖσθαι*, qui ne se rencontre cependant que dans le manuscrit *C*. Par contre, l'aoriste est transmis dans tous les témoins anciens du groupe *εἰ*.) Auprès de 36. 21 *ὑμνηται*, nous rencontrons la paraphrase *ἕδεται* dans le rameau *ε*.

4.25 *ἐτρίβομεν* : *διετρίβομεν* εζ<sup>27</sup>).

13.27 *τίθεμαι* : *προτίθεμαι* εζ<sup>28</sup>).

77.20 *ἐσπαρμένων* : *διεσπαρμένων* *ΑΒζ*<sup>29</sup>),  
et peut-être la normalisation grammaticale:

2.15 *ἀργοὶ* : *ἀργαὶ* εΟΤ<sup>30</sup>).

En tout cas, nous nous trouvons ici devant un type de fautes qui ne se rencontre pas dans le texte des autres prototypes. L' auteur de ces leçons est indiscutablement un homme auquel on ne peut pas nier une certaine sagacité, ni même une certaine érudition. On peut s'attendre ici à des corrections réussies, et, en effet, celles-ci ne font pas défaut<sup>31</sup>):

2.3 *ἀποδώσεις* *Fva* : *ἀποδώση* σ<sup>32</sup>).

La signification de «vendre» s'exprime normalement par la forme moyenne<sup>33</sup>). On comprend donc que notre savant arrive à la correction dont la nécessité a aussi été reconnue à 2.19 par *F* et *V*<sup>34</sup>).

5.25 *δοκεῖ μοι FHIVYa* : *δοκῶ μοι AH<sup>r</sup>KLσ*.

«*Δοκῶ μοι* mit einem folgenden Infinitiv, dessen Subjekt in *μοί* liegt, ist ein Atticismus.»<sup>35</sup>). Pour Philostrate, la tournure personnelle est à ce point séduisante, qu'il n'hésite même pas à employer plus d'une fois «das inkorrekte *δοκῶ μοι* seq. acc. c. inf.»<sup>36</sup>). Il est donc fort probable que σ, en se fondant sur

27) *διετρίβομεν HKA*. – Abstraction faite de l'accord *αλ* vis-à-vis de σ, l'originalité de *ἐτρίβομεν* est encore confirmée par 37. 3, où l'on trouve sans aucune variante *ὃν δὲ ἐτρίβοντο ... χρόνον*.

28) Tout le rameau *v* a adopté la leçon *προτίθεμαι*.

29) *διεσπαρμένων ALLY*, *διεσπαρμένων HK*. – Pour le passage 74. 22–78. 14, le texte primitif du manuscrit *E* est complètement perdu.

30) *ἀργοὶ S(b)*.

31) Par suite de la contamination du rameau *v*, il est vraisemblable déjà aux endroits où *Fa* s'accordent contre *vs*, que nous avons affaire à des corrections de σ, plutôt qu'à des fautes nées chaque fois isolément en *F* et en *a*. Il convient donc de mentionner ces cas-là également.

32) En vue d'une ordonnance claire et simple, nous ne citons ici que les leçons (éventuellement reconstituées) des prototypes; pour le rameau *v* cela n'est évidemment pas toujours possible. On trouvera une description plus complète de la tradition du texte dans l'apparat critique de notre édition.

33) C'est ce que souligne déjà Boissonade, *Heroica*, pp. 287–289, en s'appuyant sur de nombreux exemples. Dans l'*Héroikos*, nous trouvons sans variante *ἀποδίδομαι* à 70. 10 s. 11. 13 et à 76. 10. 14. Liddell-Scott-Jones, *s. v. ἀποδίδομι*, ne connaissent pas pour l'actif la signification requise ici.

34) Cf. notre apparat critique, *ad loc.*

35) W. Schmid, *Der Atticismus* (5 vol., Stuttgart 1887–1897, réimpr. Hildesheim 1964), I, p. 260.

36) W. Schmid, *Der Atticismus*, IV, p. 154.

des endroits comme 6.12 ἔδοξα ... ἀναγινώσκειν, 7.25 Δοκῶ μοι ... ὁμολογηκέναι etc., a rétabli la leçon primitive.

6.17 ξυμβούλω FHKVYa : ξυμβόλω AΛσ.

La correction se base sans doute sur 1.9, où le Phénicien avait déclaré: «Ξυμβόλον καὶ φήμης ... δέομαι». À cet endroit, ξυμβούλον ne s' est insinué que dans les manuscrits YI, et, de plus, la conduite singulière de l'étranger<sup>37)</sup>, ainsi que la jonction à φήμης (= «utterance prompted by the gods, significant or prophetic saying»<sup>38)</sup>), montrent clairement que ξυμβόλον est nécessaire. D'ailleurs, d'après Boissonade, ξύμβολον et φήμη sont souvent couplés<sup>39)</sup>.

8.16 πάπιος ἦν \* ξένε F, πάπιος ἦν ξένε α :  
πάπιος ἦν μοι ξένε υσ.

Le contexte réclame μοι; surtout si le correcteur a encore rencontré la lacune dans son texte original, la proposition était facile à compléter.

9.4 ἐφ' ἡμῖν Fva : ἐφ' ἡμῶν σ.

L' aversion de σ pour le datif<sup>40)</sup> a mené ici à une correction inattaquable. Dans le sens de «du temps de», ἐπί est suivi du génitif<sup>41)</sup>. Chez Philostrate, la seule acception temporelle de ἐπί + dat. est «après»<sup>42)</sup>.

9.9 φασὶν Fa : φησὶν υσ.

Si F et α ne sont pas parvenus séparément à cette erreur, Apollon étant le sujet, la correction s' imposait.

10.19 προσδέχεσθαι FΦ<sup>a</sup>[[I<sup>a</sup>]] [[P<sup>a</sup>]], προσέχεσθαι Γ<sup>a</sup>:  
προσδεδέσθαι υσ<sup>43)</sup>.

ἀλλὰ δεῖ προσδέχεσθαι τῇ νηί n'a évidemment aucun sens: le Phénicien se plaint de son manque de temps libre! Γ<sup>a</sup> aussi avait compris l' intention de Philostrate, mais la conjecture

37) Cf. 1. 8: Βαδίξεις δὲ ποῖ μετέωρός τε καὶ ὑπὲρ πάντα τὰ ἐν ποσὶ;

38) Liddell-Scott-Jones, s. v. φήμη, I.

39) Boissonade, *Heroica*, pp. 280 s., où l'on trouvera des exemples.

40) Cf. *supra*, p. 4.

41) Cf. Liddell-Scott-Jones, s. v. ἐπί, A. II (cf. aussi B. *with dat.*: «II. of Time, rarely, and never in good Att., exc. in sense of succession»); R. Kühner – B. Gerth, *Ausführl. Grammatik der gr. Sprache*, II (2 vol., Hannover–Leipzig 1898–1904<sup>3</sup>, réimpr. Hannover 1966) .I, p. 496 (cf. aussi II. 1, p. 500). – Des exemples dans l'*Héroikos*: 7. 19 s. τὴν ἐπὶ Δευκαλιωνός τε καὶ Φαέθοντος ξυμβάσαν, 11. 3 ἐπὶ τοῦ Ἡρακλέους, etc.

42) Cf. W. Schmid, *Der Atticismus*, IV, p. 452.

43) Par le sigle [[I<sup>a</sup>]] nous désignons les leçons de la première main de I qui ont été grattées et remplacées par une leçon d'une main postérieure.

de  $\sigma$  est supérieure: *προσδεδέσθαι* offre une image beaucoup plus frappante et explique mieux l'origine de la faute<sup>44</sup>).

10.22 *πλεύσεις FAV(b)Ya, πλεύσεις Δ : πλεύσης HKσ.*

*πλεύσεις* est manifestement indéfendable. Chez Philostrate aussi, le futur moyen normal de *πλέω* est d'usage<sup>45</sup>). De plus, *πρίν* + ind. fut. serait une construction hautement insolite<sup>46</sup>), alors qu'il ne fallait exprimer aucune nuance spéciale par rapport à 10.23 *ἴδης* (qui dépend de cette même conjonction *πρίν*). C'est précisément ce *ἴδης* qui conduit  $\sigma$  à la bonne correction<sup>47</sup>).

10.27 *Σβέρβιον F, Βέρβιον AVY<sup>i</sup>, Σέρβιον Y<sup>sa</sup> :  
Βέσβιον A<sup>re</sup>HKΛσ.*

Selon toutes les apparences, le plus-proche-commun-ancêtre-de-la-tradition donnait  <sup>$\sigma$</sup> *βέρβιον*, avec, au-dessus de la ligne, un  $\sigma$ , placé un peu trop à gauche. Comme *ῥος* suit immédiatement, et qu'à 10.25, il a été question des *Νεαπολιται* ... *Ἰταλίαν οἰκοῦντες*, la leçon exacte n'était pas introuvable pour un homme d'une certaine érudition, surtout si son modèle reproduisait encore convenablement la situation dans le manuscrit  $\omega$ .

11.16 *σῶμα Fa : σῆμα vs.*

La confusion de *σῶμα* et de *σῆμα* se rencontre régulièrement<sup>48</sup>) et peut-être *F* et  $\alpha$  ont-ils fait la faute chacun pour soi. Ce qui est certain, c'est que le contexte réclame *σῆμα* : déjà à 11.10, nous avons lu *κολωνός δὲ αὐτὸν ἐπέχει μέγας*, et à 11.11 s., *πτελέας ... περὶ τῷ κολωνῷ ἔφρυσαν*.

13.22 *Ἀριάδνη F<sup>HA</sup>VY<sup>a</sup> : Εὐάδνη AH<sup>re</sup>Kσ.*

Point n° est besoin d'une connaissance mythologique extra-

44) Confusion de  $\Delta$  avec X.

45) On trouvera des exemples chez W. Schmid, *Der Atticismus*, IV,

p. 39.

46) Ni W. W. Goodwin, *Syntax of the Moods and Tenses of the Greek Verb*, London 1889 (réimpr. London 1966), pp. 245-247, ni Kühner-Gerth, *Ausführl. Grammatik*, II. 2, pp. 453 s., ni Liddell-Scott-Jones, s. v. *πρίν*, II. 1, ne connaissent cette construction. Philostrate lui-même en donne cependant un exemple, mais après une proposition conditionnelle affirmative, qui contient elle-même un futur: *Ap. 116. 4 εἰ γὰρ βρώσεται τι τούτων, πρίν οἶνον γεύσεται*.

47) Après une principale négative, *πρίν* est en effet normalement suivi du subj. aor. «to express an action preceding the action of the anteced. clause, the Verb of which is fut. ... or imper.» (Liddell-Scott-Jones, s. v. *πρίν*, B. II. 2. a. Cf. Goodwin, *Syntax*, pp. 248 s.; Kühner-Gerth, *Ausführl. Grammatik*, II. 2, pp. 454 s.).

48) Cf., par ex., notre appareil critique à 23. 5, 64. 19, 65. 7.

ordinaire pour savoir que ce n' est pas Ariane, mais bien Évadné qui est «*ἡ Καπανέως*»<sup>49</sup>).

18.4 *Εὐάνθοϋς FΑα : Εὐάνθους ΗΚΛVYσ.*

Puisque jusqu' au 7<sup>e</sup> siècle, aucun manuscrit n' était accentué d'une manière continue<sup>50</sup>), il est peu probable qu'une des orthographes attestées ici, remonte par une tradition directe à Philostrate lui-même. Dans ce cas, le fait que σ ne donne pas simplement l'accent de l'adjectif *εὐανθής*, constitue une indication de plus, que le texte de ce manuscrit est le fruit du travail d'un philologue. L'accentuation *Εὐάνθους* est en effet parfaitement justifiée: «Toutes les fois qu'un nom commun (substantif ou adjectif) est employé comme nom propre, il modifie son accentuation. Les exemples du fait sont innombrables; toutefois, la loi s'applique surtout lorsque l'accent ne peut se déplacer qu'en reculant; ainsi: *γλανκός* et *Γλαῦκος*; *λευκός* et *Λεῦκος* ...; *ξανθή* et *Ξάνθη*; *λαλαγή* et *Δαλάγη*...»<sup>51</sup>). À cela s'ajoute que chez Homère (ι 197), il a été transmis *Μάρων*, *Εὐάνθεος υἱός*.

Notre savant byzantin est d' ailleurs resté fidèle à lui-même et paraît avoir été désapprouvé à tort par Kayser en ce qui concerne 26.28 *Ἴερά να : Ἴερα σ* et 27. 2. 7. 11 *Ἴεράν να : Ἴεράν σ*<sup>52</sup>).

18.16 *στρατιωτῶν FΗΚΛVYα : συστρατιωτῶν Ασ.*

18.20 *θεϊά τε καὶ λαμπρά εἰργασμένους ἔργα* montre clairement qu'il faut penser aux «compagnons d'armes» de Diomède, plutôt qu' aux «soldats» sous ses ordres. Du reste, il semble que *σν-* se perde facilement devant *στρατιῶται*<sup>53</sup>).

49) La preuve qu'un savant byzantin était capable d'une telle correction, est fournie par ex. par Jean Tzetzès, «*Ἱστορίαι*», *Chil.* II. 784 s.:

«*Ὡσπερ καὶ τὴν Εὐάδνην δὲ πρῶην τοῦ Καπανέως  
Αὐτὴν βαλοῦσαν εἰς πύραν τῷ πόθῳ τοῦ συζύγου.*

50) Cf., par ex., J. Vendryes, *Traité d'Accentuation grecque*, Paris 1904 (nouveau tirage 1945), pp. 6 s. (§ 6).

51) Vendryes, *Accentuation gr.*, pp. 153 s. (§ 185). Cf. aussi R. Kühner-F. Blass, *Ausführl. Grammatik der gr. Sprache*, I (2 vol., Hannover-Leipzig 1890-1892<sup>3</sup>, réimpr. Hannover 1966) .1, pp. 329 s.

52) *F* fait défaut chaque fois. J. Tzetzès donne *Ἴεράν* dans les «*Ἀλληγορίαι Ἰλιάδος*», *Προλεγόμενα* 1010 (éd. Boissonade, Lutetiae 1851), *Ἴερά* dans les «*Ἱστορίαι*», *Chil.* XII. 945 (éd. P. A. M. Leone, Napoli 1968), *Ἴεράς* dans les «*Σχόλια εἰς Ἀντόφρονα*» 1249 (éd. Scheer, *Lycophronis Alexandra*, vol. II, Beroïini 1908), *Ἴερήν* dans «*Τὰ πρὸ Ὀμήρου*» 279 (éd. Bekker, Beroïini 1816), mais *Ἴέρης* dans «*Τὰ μεθ' Ὀμήρου*» 558 (id.).

53) *σν-* a été omis à 3. 19 en *ΗΚΛ*, à 18. 16 en *Ω*.

## 18.25 ἔφη Fa : ἔφην υσ, ὦ Φοῖνιξ Kayser.

La correction introduite par σ est bien plus simple que celle proposée par Kayser dans son *ed. maior* et admise sans hésitation dans le texte dans son *ed. minor*<sup>54</sup>). De plus, elle est indiscutable: le Phénicien vient de rappeler (18.23 s.: οὗς ἔφασκες τὸν μάχιμον τρόπον ... στείχειν) ce que le vigneron a raconté à 3.20 (... φαίνονται μάχιμοι τὸ σχῆμα...); toutefois, l'homme se trompe (πότε ὄφθησαν ; ) et est aussitôt énergiquement corrigé: ὀρῶνται, ἔφην, ὀρῶνται.... Dans cette expression, le remplacement de φαίνονται par ὀρῶνται a visiblement été provoqué par ὄφθησαν.

## 20.4 ἐφοροῦντας Fa : ἐφορῶντας υσ.

La correction est inéluctable. Même au sens figuré, «être mouillé en face de» ne peut pas rendre les violentes attaques auxquelles Philostrate fait résister Hector. Peut-être un copiste avait-il été désorienté par 20.4 ναῖς.

20.15 post μειράκιον, οὖν add. ΗΚΛΙ<sup>pc</sup>σ.

Après une longue introduction (20.7–15), le vigneron revient enfin aux faits sur lesquels l'étranger désire obtenir des éclaircissements. Dans un cas pareil, on ne s'attend pas à une asyndète, mais à l'insertion de οὖν<sup>55</sup>). La terminaison -ον de μειράκιον peut avoir favorisé l'omission de cette particule.

26.22 ὑπ' αὐτῷ να<sup>56</sup>) : ἐπ' αὐτῷ σ.

ὑπ', qui, dans la tournure λέγονται πολλοὶ ... πεσεῖν, pouvait facilement se former de ἐπ', est intenable: les Mysiens tombent précisément parce qu'ils viennent protéger leur chef évanoui. Cependant, puisqu'effectivement, ils parviennent à sauver Téléphe, il ne faut pas, avec le scholiaste, prendre littéralement ἐπ' αὐτῷ πεσεῖν comme «ἐπάνω αὐτοῦ φονευθῆναι»<sup>57</sup>), mais

54) Kayser a tout simplement repris la conjecture que, dans un désir excessif de conserver autant que possible les leçons du manuscrit F, il avait déjà formulée à 3. 4.

55) Cf. Liddell-Scott-Jones, *s. v.* οὖν, II: «οὖν is also used alone merely to resume after a parenth. or long protasis, well, as I was saying.»; d'autre part, la présence du substantif μειράκιον devant οὖν, concorde avec la remarque de J.D.Denniston, *The Greek Particles*, Oxford 1966<sup>2</sup>, p. 428, *s. v.* οὖν, (4) *resumptive*: «The resumption of the main thought is often marked by a demonstrative pronoun, or by a repeated word or synonym.» (cf. 19. 21 *s.* μειράκιον). Cf. encore Kühner-Gerth, *Ausführl. Grammatik*, II, 2, p. 327.

56) F fait défaut.

57) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 459. – Le rameau ζ ajoute ἀποθανεῖν après φονευθῆναι.

plutôt dans le sens de «pour lui, à cause de lui, ils laissèrent la vie»<sup>58</sup>).

27.13 γωνία *YΦIP<sup>a</sup>*, ἀγωνία *V<sup>59</sup>*) : Ἴωνία *AHKΛΓσ*.

27.14 οἱ Σμύρναν οἰκοῦντες pouvait très facilement conduire à la correction de l'expression inepte πηγαὶ θερμοὶ ἐν γωνία.

28.22 ἐστεφάνωται *ἪΚΛVYα<sup>60</sup>*) : ἐστεφάνωτο *Ασ*.

Une connaissance convenable des œuvres d'Homère<sup>61</sup>) n'est sans doute pas inconcevable chez un savant byzantin<sup>62</sup>).

29.21 οὔτε *να<sup>63</sup>*) : οὐδὲ *σ*.

«Pas même» est incontestablement la signification requise: ἐπαινουμένον δὲ οὐδὲ ἐν αὐτῇ τῇ Τροίᾳ Πάριδος .... La répétition οὔτ' ἄν ... οὔτ' ἄν ... οὔτ' ἄν ... dans la principale, peut avoir entraîné la faute.

39.24 αὐτήν *FVα* : αὐτόν *σ<sup>64</sup>*).

L'intention première de Philostrate n'est pas de défendre l'honneur de Cassandre, mais de disculper Ajax, comme le prouve le contexte: οὐ μὴν βιάσασθαι γε, οὐδὲ ὑβρίσαι ἐς αὐτήν ... ἀλλ' ἀπαγαγεῖν .... La leçon αὐτόν s'imposait donc clairement; d'autre part, ἐς αὐτήν pouvait être provoqué par le ἐς αὐτήν de 39.23<sup>65</sup>).

40.1 εἶχεν *FAVYα* : εἶλεν *HKΛσ*.

Il est patent qu'Ajax ne réclame pas la possession de «*ἃ εἶχεν*» mais de «*ἃ εἶλεν*». C'est en effet cette dernière action dont Cassandre a été l'objet: τὴν δὲ Κασσάνδραν ἀποσπάσαι ... (39.21 s.). *εἶχεν* est issu d'une simple confusion d' onciale.

58) Cf. Liddell-Scott-Jones, *s. v. ἐπί*, B. III. 1: of the occasion or cause; Kühner-Gerth, *Ausführl. Grammatik*, II. 1, p. 502 (§ 438. II. 3. d). Cf. 40. 10 ὡς ἐπ' ἀνδρὶ ἀγαθῷ χεῖρας ἄρσασθαι.

59) *F* fait défaut.

60) *F* fait défaut.

61) Cf. *A* 36.

62) À noter que le copiste de *v* paraît lui aussi connaître Homère: à 50. 25 il corrige, à juste titre, *ἐδίκασαν* (leçon qui se retrouve encore en *FAσ*) en *δίκασαν* (cf. λ 547); à 64. 10 s. il commet l'erreur remarquable de remplacer *λενκόν τε καὶ ξανθόν* par *λάμπρον τε καὶ Ξάνθον* (*λάμπρος* est un des chevaux d'Éos à ψ 246, d'Hector à Θ 185).

63) *F* fait défaut.

64) *AHY* ont remplacé *ἐς αὐτήν ψεύδονται* par *ἐπιψεύδονται*, en *A* *ἐς αὐτήν* a été omis et *K* se joint à *σ*.

65) Il est à remarquer que *σ* introduit une correction du même genre à un autre endroit encore: 56. 23 *αὐτόν Fa: αὐτήν υσ*. Après *ἡ ψυχὴ τοῦ Ὀδυσσεως*, on peut avoir l'impression qu'il faut en fait lire *αὐτήν*, mais cela donnerait naissance au tour pléonastique *ψυχαγωγία ἐπ' αὐτήν χοήσασθαι*; en outre, l'auteur continue tout de suite par *ἐπει δὲ ἀνελεθεῖν τὸν Ὀδυσσεά*.... Ici, *σ* ne doit donc pas être suivi.

40.12 *προάξαντα F, προόρξαντα a : πράξαντα vs.*

Ni la leçon de *F* – pour autant qu'elle puisse être formellement admissible –, ni celle de *a* – qui paraît simplement être née de *προάξαντα* –, n'offrent une signification adéquate: *μονονοῦ χειρὶ* suppose que l'accusation la plus grave possible va suivre, donc *πράξαντα*.

46.1 *αὐτὸς FHKΛVYa : οὔτος AH<sup>γ</sup>ρΛ<sup>γ</sup>ρσ.*

Avec *οὔτος*, *σ* présente de nouveau une très légère modification du texte, qui constitue une amélioration réelle. *ὁ ἦρωας αὐτὸς* est ambigu et peut faire penser à Achille (cf. 45.26 *ὁ δὲ Ἀχιλλεύς...*), tant qu'on n'a pas lu *οὐκ Ἀχιλλεῖ*. *οὔτος* renvoie opportunément à Palamède, qui faisait fonction d'objet direct à 45.27.

50.7 *κομᾶ FAYa : ἐκόμα HKΛVσ.*

L'imparfait est vraiment indispensable: cf. *ἡγάπων* (50.8), *ἡγοῦντο καὶ ... ἐπραττον* (50.8 s.), *ἡττίκιζε* (50.9), *ἐκάλουν* (50.11), *ἔτρεφε* (50.11).

50.21 *πιθα F, πειθ. Φ<sup>a</sup>[[I<sup>a</sup>]] ?P<sup>a</sup> : πιθανόν vs.*

Il est normal qu'un homme d'une certaine érudition ait essayé de compléter ce passage, où apparemment déjà le plus-proche-commun-ancêtre-de-la-tradition présentait une lacune. *πιθανόν* est une addition très appropriée et peut-être la seule possible.

57.2 *παρ' Ὀμήρω FH<sup>3</sup>KLVa : παρ' Ὀμήρον AH<sup>8</sup>ρ<sup>ρ</sup>σ, παρὰ Ὀμήρον Y.*

Ici aussi, le datif semble avoir été repoussé à bon droit. *Παρά* ne signifie «de la part de» que lorsqu'il est suivi du génitif<sup>66</sup>. («Chez, dans l'œuvre de» est très improbable quand, un peu plus loin, nous lisons encore *ἐν τῇ ποιήσει*, et cadre moins bien avec la demande de *μισθός*.)

63.10 *πᾶσιν Fa : ὁμοῦ πᾶσιν vs.*

Si ici *ὁμοῦ* est une conjecture byzantine, elle en est vraiment une de très grande classe: il faut une connaissance profonde du style de Philostrate pour sentir qu'il aurait probablement inséré ici un *ὁμοῦ* en principe non indispensable, tout comme il avait écrit 1.6 *ὁμοῦ πᾶσαν*, 6.14 *ὁμοῦ πᾶσιν* et 20.4 *σ. ὁμοῦ πάντας*<sup>67</sup>). Mais il n'est pas certain que nous nous trouvons

66) Cf. Liddell-Scott-Jones, *s. v. παρά*, A. II. 2 (à côté de B. II); Kühner-Gerth, *Ausführl. Grammatik*, II. 1, p. 510 (à côté de p. 511).

67) On trouvera des exemples tirés des autres œuvres du *Corpus Philostrarorum* chez W. Schmid, *Der Atticismus*, IV, p. 207.

effectivement en présence d'une correction. Les copistes semblent avoir des difficultés avec un *ῥμοῦ* de ce genre: à 20.4, il a été omis en *L* et remplacé par *ῥμα* en *K*; à 1.6, *ῥμοῦ* manque même en *a*! Il n'est donc nullement inconcevable qu'à 63.10, *F* et *a* soient parvenus à cette erreur indépendamment l'un de l'autre<sup>68</sup>). Le rameau *v* ne garde d'ailleurs aucune trace d'une faute éventuellement plus ancienne.

64.16 τὰς *Fa* : τὰ *vσ*.

τὰς n'a aucun sens. La seule signification admissible est celle de «les faits, les événements».

66.6 δὲ *VYa*<sup>69</sup>) : τε *Aσ*, om. *HKA*.

L'expression *νήσαντες ἐς τὴν πυρὰν ἀθρόα* (66.6) est précisée par *παραχοῆμά τε καὶ ὅτε* .... Dans une telle construction, δὲ est injustifiable.

71.21 *παρὰ τῆς θαλάττης FHVYa*<sup>70</sup>) : τῆς θαλάττης *AH*<sup>70</sup>  
*ΚΛσ*.

Ἀπόζω *παρὰ* τινος ne se rencontre pas ailleurs<sup>71</sup>). Le caractère superflu de la préposition – insérée probablement via une glose vraiment très naïve – est donc facilement reconnu par un homme instruit, d'autant plus que nous avons déjà lu dans l'*Héroïkos*: 3.32 *ἀναπνεῖ τῶν φυτῶν*, 12.6 *ἀπόζει αὐτοῦ*.

75.23 *ἀνέλοιεν a*, *ἀνέλοιαν F* : *ἀνέλοιτο vσ*.

Déjà C.G.Cobet<sup>72</sup>) s'oppose ici à Kayser, qui considère *ἀνέλοιεν* comme correct et estime même ne pas devoir mentionner *ἀνέλοιτο* dans son appareil critique<sup>73</sup>). À bon droit, le savant néerlandais déclare: «*ἀνελεῖν τινα* est *ἀποκτεῖναι*, et quod loci sententia requirit *humi iacentem tollere* perpetuo omnium consensu *ἀνελεσθαι* dicitur»<sup>74</sup>). La correction de notre Byzantin, que nous avons vu préférer une forme moyenne à 2.3 aussi<sup>75</sup>), n'est pas seulement fondée sur ce même raisonne-

68) D'autant plus que le manuscrit *F* aussi bien que le manuscrit *a* comportent de nombreuses omissions.

69) *F* fait défaut.

70) *F* donne *θαλάσσης*.

71) Cf. Liddell-Scott-Jones, *s. v.* *ἀπόζω*.

72) C.G.Cobet, *Miscellanea philologica et critica. Caput IV. Ad Philostrati Vitas Sophistarum et Heroica*, Mnemosyne N.S. I (1873), 209-232, p. 232.

73) Cf. Kayser, *ed. maior (Flavii Philostrati quae supersunt. Philostrati Junioris Imagines. Callistrati Descriptiones)*, Turici 1844/1853, p. 330. – Pourtant, *ἀνέλοιτο* avait aussi été déjà défendu par Boissonade, *Heroica*, pp. 651 s.

74) Cf. Liddell-Scott-Jones, *s. v.* *ἀναυρέω*, B. I. 4 («*take up* an exposed child»): l'actif n'a jamais cette acception (quoiqu'il puisse signifier exceptionnellement «*take up* bodies for burial»): Liddell-Scott-Jones, *ibid.*, A. I. 4).

75) Cf. *supra*, p. 135.

ment, mais est aussi provoquée et légitimée du fait que nous lisons un peu plus loin : *τοὺς δὲ ἀναιρεῖσθαί τε ὧν ἕκαστος ἔτυχε.*

77.12 s. *ante αἰ νῆες, καὶ add. υσ.*

Puisque l'auteur vient de décrire la perte des juments des Amazones, *καὶ* paraît en effet souhaitable.

78.6 *ἑσπέρας Fa : ἑσπέρα υσ.*

Le génitif est absolument indéfendable. La proposition (avec ellipse du verbe *ἔστι*<sup>76</sup>) réclame un sujet.

Inévitablement, cette énumération doit soulever la question de savoir s'il n'est pas exagéré d'attribuer une telle série de corrections à un savant byzantin, même si elles ne paraissent pas introuvables une par une. C'est pourquoi il est utile d'examiner les conséquences de la thèse selon laquelle nous aurions ici affaire à des leçons tout à fait originales.

Si à tous les endroits en question, ou à une partie importante d'entre eux, *σ* a obtenu ses bonnes variantes par voie de la tradition normale du texte, *Fva* sont liés, vis-à-vis de *σ*, par un certain nombre d'erreurs communes. Le manuscrit *λ*, plus-proche-commun-ancêtre de *Fv*, et, à plus forte raison, *F* ou *v* seuls, ne peuvent, dans ce cas, être corrects vis-à-vis de *ασ* que par conjecture. Cela pourrait peut-être encore être accepté pour des leçons comme<sup>77</sup> 19.22 *ᾠρομησεν FAHKΛY* (*ᾠρομησε μὲν Vασ*), 38.3 *Μενέλεων FH<sup>ε</sup>KΛY*<sup>78</sup>) (*Μενέλαον AVασ*), 49.4 *Ἡρακλῆ FAH<sup>ε</sup>V<sup>ac</sup>?Y*<sup>79</sup>) (*Ἡρακλῆν H<sup>ε</sup>KΛασ*), 61.14 *φησι FH<sup>ε</sup>ΔVY* (*φασι AH<sup>ε</sup>Kασ*) et même 50.5 *ἂν τῷ FHΛY* (*αὐτῷ AH<sup>γρ</sup>Λ<sup>γρ</sup>Vασ*)<sup>80</sup>). Mais il y en a d'autres :

7.4 *θείαις οὕτω FVY : οὕτω θείαις AHKΛασ.*

Si *λ* a introduit *θείαις οὕτω καὶ μακαρίαις* par conjecture, il s'agit là d'une performance à laquelle, dans ce que nous attribuons à *σ*, seul 63.10 *ὁμοῦ πᾶσιν* peut être comparé, ... à condition au moins que cette leçon fût vraiment une conjecture<sup>81</sup>! La locution *οὕτω θείαις καὶ μακαρίαις* en soi, est parfaitement irréprochable, mais l'ordre inversé des mots tenait hautement à cœur à Philostrate, comme il apparaît de 3.27 *θεῖα οὕτω καὶ μεγάλα*, 20.14 *θερομόν οὕτω καὶ ἐναγώνιον*, 47.11 *γεν-*

76) Cf. W. Schmid, *Der Atticismus*, IV, p. 108.

77) Cf. la préface de notre édition, p. VIII.

78) *Μενέλεω H<sup>ε</sup>.*

79) *Ἡρακλέα V<sup>pc</sup>* (et *AB*).

80) *ἂν αὐτῷ τῷ K.*

81) Cf. *supra*, pp. 142 s.

δεις οὕτω και πανούργου<sup>82</sup>). En outre, il est peu croyable que α et σ soient parvenus séparément à leur faute, car aux trois endroits mentionnés, les manuscrits sont entièrement unanimes.

65.25 τορόν ΗΚΛΥ : τὸ ἱερόν ΑVασ<sup>83</sup>).

Déduire τορόν de τὸ ἱερόν, comme cela aurait été fait par λ, ν ou un descendant perdu de ν, constituerait un vrai chef-d'œuvre de la critique des textes. Il est vrai que τὸ ἱερόν est manifestement incorrect, mais τορόν est un adjectif peu connu, il explique comme tel parfaitement l'origine de τὸ ἱερόν et se trouve ici faire partie d'une tournure dans laquelle il figure chez Philostrate (mais non dans l'*Héroïkos*!) à d'autres endroits encore: Βιοὶ 52.24 τορόν ἠχοῦσα, Εἰκ. 368.15 ἀναβοᾷ τορόν . À Αρ. 181.17, nous lisons ἦν τορόν και λευκόν ἢ τὸ πνεῦμα. De plus, on se demande ce que μέγα vient faire dans le texte: à côté de τὸ ἱερόν, il ne peut qu'aggraver le mystère; par contre, ici aussi la prétendue conjecture τορόν apporte une solution: μέγα est une gløse destinée à éclaircir l'adjectif difficile!<sup>84</sup>)

68.6 βαῖνε πρὸς αἰπὸν τόνδε ΗΚΛVY : βαῖν' ἐπ' αὐτόν Η<sup>m</sup>ασ<sup>85</sup>). La transformation de βαῖν' ἐπ' αὐτόν κολωνόν en βαῖνε πρὸς αἰπὸν τόνδε κολωνόν, qu'aurait effectuée λ ou ν, serait de nouveau une correction digne du plus fort éditeur moderne. Non seulement cette «innovation» a écarté de façon ingénieuse la leçon banale ἐπ' αὐτόν, elle a encore fourni aux savants de notre époque l'occasion de déceler la structure métrique probable de l'ὕμνος ἐς τὴν Θέτιν<sup>86</sup>), et α, de surcroît, offert une explication pour l'origine de la variante de π : si, à un moment donné, πρὸς α a été rendu par le signe π̄<sup>87</sup>), βαῖν' ἐπ' devait

82) À cause de la présence de l'article, 68.19 s. τὰ οὕτω σεμνὰ και ἀρχαία est malaisé à comparer aux endroits cités; à 2. 24, nous trouvons des adverbes: οὕτω μετρώως και χρηστῶς. Une expression pourrait surtout inciter à quelque réserve: c'est 27. 18 ταῦτα οὕτως ἡδέα και ποιητικὰ ὄντα. Cependant, même si l'on voulait se baser sur ces endroits pour défendre à 7. 4, contre le principe de la *lectio difficilior*, la leçon de π, celle de λ resterait une trouvaille extraordinaire.

83) F fait défaut.

84) Le maintien de μέγα à côté de τορόν, crée la jonction peu élégante τορόν μέγα τε και ἔναυλον. De plus, entre τορόν et ἔναυλον, μέγα donne une impression de naïveté.

85) βαῖνε πρὸς αὐτόν Α. F fait défaut.

86) Cf. notre édition et les références dans notre apparat critique, 68. 1-9.

87) Cette ligature se rencontre également en écriture minuscule. Cf., par ex., V. Gardthausen, *Griechische Palaeographie* (2 vol., Leipzig 1911-1913<sup>2</sup>), II, p. 340.

tôt ou tard se former; l'adjectif inconnu *αἰπὸν* pouvait facilement donner naissance à *αὐτὸν* et ensuite ce nouveau pronom, également à cause de la répétition *-τον τον-*, devait chasser *τόνδε*.

69.1 *αἱ μὲν – ἡξίουν HKAVY : om. Aas<sup>88</sup>*).

Si, dans toute l'histoire du texte de l'*Héroïkos*, le copiste de *λ* ou de *ν* a été ici le seul à sentir que *αἱ δ' εἰς νέωτα* ... réclamait un premier terme avec *μὲν*, il s'est vraiment efforcé de troubler le chercheur postérieur: il n'a pas simplement ajouté *αἱ μὲν γὰρ ἔπεμπον τῶν πόλεων*, mais aussi un nouveau terme avec *δέ*: *αἱ δ' οὐκ ἡξίουν*.

70.9 s. *εἰ – οἶδα HKAVY : om. Aas<sup>89</sup>*).

La phrase *εἰ μὲν ἀληθῆ, οὐκ οἶδα*, qui, une fois de plus, ne se retrouve que dans le rameau *ν*, n'est peut-être pas strictement indispensable dans l'exposé de Philostrate, mais fait partie des ingrédients typiques de son style: cf. 5.17 *καὶ εἰ μὲν ἀναβιώη ἄν τις ἐνταῦθα, οὐκ οἶδα βιώη δ' ἄν...*, 9.19 s. *Εἰ μὲν τερατώδεις ἐγένοντο ἐκεῖνοι, ... οὐκ οἶδα ὅ δέ...* Le copiste qui aurait été capable d'une interpolation aussi habile, n'est certainement pas celui qui a inséré, ailleurs dans le manuscrit *ν*, quelques explications assez simplistes<sup>90</sup>! La seule chose étrange à 70.9 s., c'est qu'à *μὲν* ne correspondrait qu'un simple *οὖν* (*λίθοι οὖν ἐπιχωρέμανται* ...), mais W. Headlam<sup>91</sup> a excellemment surmonté cette difficulté en procédant à une très légère correction: *λίθοι <δ'> οὖν ...*<sup>92</sup>).

De l'étude de ces endroits, il apparaît clairement qu'on ne peut, sans créer des invraisemblances beaucoup plus grandes encore, qualifier d'invraisemblables les influences byzantines dans le manuscrit *σ*. D'ailleurs, il y a aussi d'autres faits qui démontrent que nous nous trouvons ici en présence d'une véritable édition de l'*Héroïkos*.

88) *F* fait défaut.

89) *F* fait encore une fois défaut. La détérioration de ce manuscrit constitue vraiment un fait déplorable.

90) Par ex.: 30. 2 *ante ἀγωνίσασθαι, ὑπὲρ τῆς Ἑλένης add. HKAVY*, 32. 20 *ante ἐρουθριῶντα, ὑπὸ τῷ πατρὶ add. HKAVY*, 50. 1 *βλέψαντι : βλέψαντι ἐς αὐτὸν V, ἐς αὐτὸν βλέψαντι AHKAY*, etc. (À 30. 2, *F* est inconnu.)

91) W. Headlam, *Various Conjectures III*, The Journal of Philology 23 (1895) 260-323, p. 262.

92) Sur l'emploi de *δ' οὖν* chez Philostrate, cf. W. Schmid, *Der Atticismus*, IV, pp. 550 s.; cf. aussi Kühner-Gerth, *Ausführl. Grammatik*, II. 2, pp. 159 s. (b); Denniston, *Particles*, p. 461.

2. *Les scholies*

Il est peu croyable que l'attrait déjà signalé du manuscrit  $\sigma$  et de ses descendants directs, ne repose que sur la qualité apparente de leur texte. Un rôle important a sans doute été joué par le commentaire dont  $\sigma$  était pourvu et qui, à ce que nous croyons, est né en  $\sigma$  lui-même.

Les scholies sur l'*Héroïkos*, qui ont en grande partie été publiées au milieu des *Adnotationes* accompagnant l'édition de Boissonade, et qui offrent des éclaircissements sur tout le dialogue jusqu'à 74.3 s. *προσπλέουσι* inclus<sup>93</sup>), se retrouvent, avec les variantes, omissions et additions inévitables, dans tous les témoins anciens du rameau  $\sigma$ .

D'autre part, les scholies qui apparaissent dans quelques descendants de  $\alpha$  et de  $\nu$ , ne sont pas originelles: celles de  $P$  ont, de toute évidence, été empruntées au rameau  $\varepsilon$ ; pour les quelques gloses portées sur le manuscrit  $\Gamma$  par une main secondaire, il en est de même; les scholies de  $A$ , qui, du reste, s'arrêtent très tôt, sont apparentées à celles de  $S$ , et celles de  $H$  et  $K$ , qui finissent encore plus tôt, sont toutes proches de celles de  $O$ <sup>94</sup>). Enfin, les quelques gloses dont on constate la présence dans le prototype  $\nu$  lui-même, s'expliquent facilement par la contamination induite de ce manuscrit<sup>95</sup>).

Tout porte donc à croire que les scholies, telles que nous les connaissons aujourd'hui, ne nous ont été transmises par aucun autre prototype que  $\sigma$ . Comparée au très large succès que ce commentaire a connu dans les descendants de  $\sigma$ , cette constatation mène à la conclusion que les scholies ne peuvent guère remonter à des ancêtres communs à  $\sigma$  et à d'autres prototypes; en d'autres termes, elles seraient propres au prototype  $\sigma$  lui-même.

93) *Εξ* ont comme dernière scholie: 74. 3 s. (*προσπλέουσι*) *διὰ πλοῦ προσέρχονται* (cf. Boissonade, *Heroïca*, p. 648). Après cela, *B* donne encore cinq scholies très brèves, dont la dernière apparaît à 74. 21: (*τὸ μὴ ἔσβατόν εἶναι*) *διὰ* (cf. Boissonade, *Heroïca*, p. 649). L'état dans lequel se trouve *A* (cf. L. De Lannoy, *L'Athous S. Laurae K 95 et le Parisinus suppl. gr. 1256: un seul manuscrit de l'Héroïkos de Philostrate*, Scriptorium 29 (1975), pp. 59–61), ne permet pas de déterminer si cette scholie se rencontrait également dans ce manuscrit. Ce que *A* a certainement encore de commun avec *B*, c'est 74. 19 (*ἐρᾶν τὸν Ἀχιλλέα*) *τῆς κόρης* (cf. Boissonade, *Heroïca*, p. 649).

94) Cf. aussi la description de ces manuscrits dans la préface de notre édition, pp. XVI, XVII, XIII s., XIII s.

95) Cf. la description du manuscrit  $\nu$  dans la préface de notre édition, p. X.

Cette opinion est d'ailleurs confirmée par le contenu des scholies. Jamais une leçon contraire à celle de  $\sigma$  n'est paraphrasée. Par contre, on trouve des endroits où  $\sigma$  est étayé, et cela non seulement pour des leçons correctes comme :

9.4  $\epsilon\phi' \eta\mu\acute{\iota}\nu \text{ } \textit{Fva}$ ,  $\epsilon\phi' \eta\mu\acute{\omega}\nu \sigma$  : ...  $\epsilon\pi\acute{\iota} \tau\acute{\omega}\nu \chi\rho\acute{\omicron}\nu\omega\nu \eta\mu\acute{\omega}\nu \Sigma$ <sup>96</sup>).  
26.22  $\acute{\upsilon}\pi' \alpha\upsilon\tau\acute{\omega} \text{ } \textit{va}$ <sup>97</sup>),  $\epsilon\pi' \alpha\upsilon\tau\acute{\omega} \sigma$  :  $\epsilon\pi\acute{\alpha}\nu\omega \alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}\varsigma$ ...  $\Sigma$ <sup>98</sup>),  
mais aussi dans des cas où la variante des autres prototypes est pour le moins équivalente, par ex. :

59.18  $\delta\eta \text{ } \textit{va}$ <sup>99</sup>),  $\eta\delta\eta \sigma$  :  $\acute{\alpha}\pi\acute{o} \tau\omicron\upsilon \nu\acute{\omega}\nu \Sigma$ .

66.21  $\acute{\alpha}\delta\omicron\lambda\epsilon\sigma\chi\acute{\iota}\alpha\varsigma \textit{AHKAYa}$ <sup>100</sup>),  $\acute{\alpha}\delta\omicron\lambda\epsilon\sigma\chi\acute{\iota}\alpha\nu \textit{V}\sigma$  :  $\mu\omicron\lambda\upsilon\lambda\omicron\gamma\acute{\iota}\alpha\nu \Sigma$ .

Nous avons même vu qu'à 71.4, la glose  $\nu\eta\sigma\omicron\nu$  était nécessaire pour élucider la leçon inacceptable de  $\sigma$ ,  $\omicron\upsilon\sigma\eta\varsigma$ <sup>101</sup>). Ce n'est assurément pas la leçon primitive  $\gamma\eta\varsigma$  qui demandait une explication, et le  $\tau\eta\varsigma$  de  $\textit{Fva}$  pouvait malaisément être paraphrasé comme  $\nu\eta\sigma\omicron\nu$ <sup>102</sup>).

D'autre part, il est frappant que la leçon de ( $\textit{F}$ ) $\textit{va}$  apparaît parfois en  $\sigma$  sous la forme d'une simple glose, précédée ou non de la mention « $\gamma\rho$ .», mais n'ayant de toute façon pas la moindre fonction explicative : à de tels endroits, elle est liée à une variante plus d'une fois manifestement erronée (mais ne constituant pas pour autant une faute purement mécanique!) de  $\sigma$ , par ex. :

9.14  $\chi\rho\eta\sigma\mu\acute{o}\upsilon \textit{Fva}\sigma$ <sup>Σ</sup> :  $\chi\rho\acute{\omicron}\nu\omicron\nu \sigma$ <sup>103</sup>).

11.11  $\mu\epsilon\rho\acute{\iota} \textit{FAYa}\sigma$ <sup>Σ</sup> :  $\mu\epsilon\rho\acute{\alpha} \textit{HKAY}\sigma$ .

25.13  $\epsilon\mu\epsilon\pi\eta\delta\eta\sigma\alpha\nu \textit{Vas}\gamma\rho$ <sup>104</sup>) :  $\epsilon\acute{\xi}\epsilon\mu\pi\eta\delta\eta\sigma\alpha\nu \sigma$ <sup>105</sup>).

Tout indique que dans des cas pareils,  $\sigma$  jugeait la leçon originale moins bien réussie, mais cependant non à rejeter entière-

96) Les manuscrits présentent toutefois quelques variantes:  $\tau\acute{\omega}\nu \chi\rho\acute{\omicron}\nu\omega\nu \zeta$ :  $\tau\acute{\omega}\nu \chi\rho\acute{\omicron}\nu\omega\nu \textit{E}$ ,  $\tau\omicron\upsilon \chi\rho\acute{\omicron}\nu\omega\nu \textit{AB}$  (cf. Boissonade, *Heroica*, p. 353).

97)  $\textit{F}$  fait défaut.

98) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 459.

99)  $\textit{F}$  fait défaut.

100)  $\textit{F}$  fait défaut.

101) Cf. *supra*, n. 17.

102) Une erreur évidente de  $\sigma$  ( $\mu\epsilon\rho\iota\rho\acute{\epsilon}\psi\alpha\varsigma$ ) est appuyée également à 11. 24 s., où l'on trouve la paraphrase:  $\mu\omicron\eta\sigma\alpha\varsigma \delta \chi\rho\acute{\omicron}\nu\omicron\varsigma \acute{\alpha}\upsilon\tau\acute{o} \kappa\lambda\iota\delta\eta\gamma\alpha\iota$  (cf. Boissonade, *Heroica*, p. 372). Toutefois, cette scholie n'est attestée avec certitude que dans le rameau  $\epsilon$  et ne prouve donc rien pour ce qui concerne  $\sigma$ .

103) Il ne peut y avoir de doute que  $\chi\rho\eta\sigma\mu\acute{o}\upsilon$  est la bonne leçon: cf. 9. 8 s.  $\delta\nu \alpha\upsilon\tau\acute{o}\varsigma \textit{A}\mu\acute{o}\lambda\lambda\omega\nu \acute{\alpha}\mu\epsilon\kappa\tau\omicron\nu\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota \mu\eta\sigma\acute{\iota}\nu$  ...; cf. aussi 9. 25 s.  $\epsilon\rho\eta\sigma\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\omicron\nu \delta\iota' \epsilon\mu\acute{o}\upsilon \tau\acute{\omega}\nu \textit{P}\rho\omega\tau\epsilon\sigma\acute{\iota}\lambda\epsilon\omega\nu \mu\epsilon\rho\acute{\iota} \delta\mu\omicron\lambda\omicron\nu \theta\alpha\acute{\upsilon}\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$ .

104)  $\textit{F}$  fait défaut.

105) En  $\epsilon$ , « $\gamma\rho$ .  $\epsilon\mu\epsilon\pi\eta\delta\eta\sigma\alpha\nu$ » est devenu « $\gamma\rho$ .  $\acute{\alpha}\mu\epsilon\pi\eta\delta\eta\sigma\alpha\nu$ ». Cette dernière forme a été empruntée par  $\textit{A}$ .  $\textit{HKAY}$  donnent  $\epsilon\mu\pi\eta\delta\eta\sigma\alpha\nu$ , dont l'origine la plus probable est incontestablement  $\epsilon\mu\epsilon\pi\eta\delta\eta\sigma\alpha\nu$ .

ment: c'est la raison pour laquelle elle a simplement été placée parmi les scholies et qu'une conjecture lui a été substituée. Une intervention de ce genre, pas plus que l'introduction des autres scholies, ne peut être mise sur le compte d'un copiste ordinaire.

En un mot, l'étude des scholies, aussi bien que celle du texte de l'auteur, conduit à la conclusion que  $\sigma$  était une édition byzantine. Aussi, on s'interroge sur le point de savoir s'il n'est pas possible d'identifier le savant qui a établi cette édition, et de trouver ainsi une nouvelle confirmation de notre théorie.

### 3. Opinions anciennes

Pas un de nos manuscrits ne mentionne ne fût-ce que le nom de l'auteur des scholies sur l'*Héroïkos*. C'était donc à notre profond étonnement que nous trouvâmes dans le *Catalogus* de Daniel de Nessel<sup>106</sup>), dans la description du *Vindobonensis theol. gr. 203 (W)*, l'affirmation que ce codex comporte entre autres «Philostrati Heroica ... cum Manuelis Moschopuli Scholiis graecis interlinearibus et marginalibus».

Ayant demandé à la *Österreichische Nationalbibliothek* des renseignements sur l'origine de cette assertion curieuse, nous reçûmes la réponse suivante: «Nessel hat die Angabe, daß die Scholien von Manuel Moschopulos stammen, vom Katalog des Petrus Lambecius, *Commentarii de Aug. Bibl. Caes.* (1665–1679) übernommen; dieser (T. 5, p. 250) verweist seinerseits auf J. J. Frisius, *Bibliotheca universalis*, s. v. Moschopulos. In der Handschrift ist der Name des Scholiasten nicht beigeschrieben.»<sup>107</sup>)

En fait, le catalogue de Lambeck<sup>108</sup>), de même d'ailleurs que celui de Nessel<sup>109</sup>), ne fait mention du livre de Frisius qu'en traitant des scholies – attribuées également à Moschopoulos – qui, dans le *Theol. gr. 203*, accompagnent les *Eikones* de notre auteur: «vide Joan. Jacobi Frisii Bibliothecam Universalem lit. M. ubi agitur de Manuele Moschopulo.»

106) D. de Nessel, *Breviarium et Supplementum Commentariorum Lambecianorum sive Catalogus aut Recensio specialis Codicum Manuscriptorum Graecorum, necnon Linguarum Orientalium Augustissimae Bibliothecae Caesariae Vindobonensis* (2 vol., Vindobonae et Norimbergae 1690), *pars I*, p. 304.

107) Communication de M. O. Mazal, que nous remercions chaleureusement de sa bienveillance.

108) Cf. également la nouvelle édition par Ad. Fr. Kollar, Vindobonae 1766–1782, *liber V*, pp. 529, 531.

109) Cf. D. de Nessel, *Catalogus*, I, p. 304.

Outre cela, il est patent que le lecteur n'est renvoyé à Frisius<sup>110</sup>) que pour obtenir plus d'informations sur Moschopoulos lui-même: la *Bibliotheca*<sup>111</sup>) ne donne qu'une énumération des œuvres de ce savant, sans parler des scholies sur l'*Héroïkos*, ou même sur les *Eikones*, de Philostrate.

L'attribution de nos scholies à Moschopoulos ne repose donc, selon toutes les apparences, que sur une supposition gratuite de P. Lambeck<sup>112</sup>). Plus prudent, de toute façon, est Kayser, qui émet pourtant une opinion similaire: «Scholiis ad puerilem institutionem destinatis hoc opus oppletum est, ejusdem fere generis, atque in Imagines a Moschopulo et Planude concinnata sunt, quamobrem vix erraveris iisdem auctoribus etiam haec adsignans.»<sup>113</sup>)

Quant à nous, nous croyons avoir trouvé dans les écrits conservés de Maxime Planude suffisamment d'arguments pour estimer que l'édition commentée  $\sigma$  était son œuvre.

#### 4. Le «Περὶ γραμματικῆς διάλογος» de Maxime Planude

Le texte auquel il faut se référer en premier lieu, c'est le «Περὶ γραμματικῆς διάλογος» de Planude<sup>114</sup>). De cet opuscule, il apparaît de façon irréfutable que l'*Héroïkos* a été étudié à fond par ce savant: son exposé est constamment illustré d'exemples tirés directement de notre dialogue<sup>115</sup>). Comme preuve de cela,

110) L'ouvrage dont il s'agit, est la *Bibliotheca instituta et collecta primum a Conrado Gesnero: dein in Epitomen redacta et novorum librorum accensione locupletata...*, amplificada per Iohannem Iacobum Frisium Tigurinum, Tiguri 1583. C'est une version remaniée de la *Bibliotheca Universalis, sive Catalogus omnium scriptorum locupletissimus* de Conrad Gesner (Tiguri 1545).

111) s. v. Manuelis, p. 561 (non pas s. v. Moschopulos !).

112) C'est très probablement sur la foi de Lambeck que G. Olearius aussi (*Philostratorum quae supersunt omnia*, Lipsiae 1709, *Praefatio*, p. XI), attribue les scholies à Moschopoulos: «... opus haut esse putavi, ut Manuelis Moschopuli Scholia, tum in Vaticana Bibliotheca, tum in Vindobonensi obvia (de quorum illo transmissa ad me specimina, de hoc Lambecius in T. V Bibl. Vindob. certiore me reddidere,) ... describi curarem.»

113) Kayser, *ed. maior*, p. V.

114) Ce traité a été édité par L. Bachmann dans *Anecdota graeca* (2 vol., Leipzig 1828, réimpr. Hildesheim 1965), II, pp. 1-101.

115) Kayser, *ed. maior*, p. V avec n. 9, indique huit endroits dans le «Περὶ συντάξεως» de Planude, où l'on trouverait des citations de l'*Héroïkos*. En réalité, ses références n'ont pas trait au «Περὶ συντάξεως» mais au «Περὶ γραμματικῆς διάλογος». Au reste, Kayser n'a pas formulé des réflexions spéciales au sujet de ces citations. (Le «Περὶ συντάξεως» de Planude a été édité par L. Bachmann dans *Anecdota graeca*, II, pp. 103-166.)

nous citons, dans l'aperçu ci-dessous, un certain nombre d'endroits de Planude, tout en renvoyant aux passages correspondants chez Philostrate :

- 31.10 βούν σίτον ὠνοῦμαι ἢ ἀποδίδομαι· -*Hér.* 2.18 s.  
 31.12 Μάχμιος τὸ σχῆμα· -*Hér.* 3.20  
 31.13 s. Οἱ χαριέντες τῶν ἀνθρώπων· -*Hér.* 3.27  
 31.14 s. ἡδὺ ἀναπνεῖ τῶν φυτῶν, -*Hér.* 3.32  
 31.15 δρέπον τῶν φύλλων, -*Hér.* 4.3  
 32.15 s. τὸ ἰωνικόν φασι τῆς στολῆς, -*Hér.* 1.3  
 32.31 s. οἱ χαριέντες τῶν ἀνθρώπων... (cf. 31.13 s.)  
 -*Hér.* 3.27  
 40.30-32 ὁ Πρωτεσίλαος λέγει, ὅτι ἀποθάνοι μὲν δι' Ἑλένην ἐν Τροίᾳ, ἀναβιώη δὲ ἐν Φθίᾳ, Λαοδαμείας ἐρῶν·  
 -*Hér.* 3.13 s.  
 44.28-30 Τοῦ δὲ Ἀχιλλέως ἐλθόντος, ἀμφοτέροι ἐμήρισαν, Ἀχιλλεύς δηλαδὴ καὶ Αἴας·  
 -cf. *Hér.* 45.23 s.  
 48.3 δεῖ γάρ μοι χορημάτων... -cf. *Hér.* 2.11  
 52.16 s. θαρσεῖ τις τόδε τὸ χωρίον... -*Hér.* 11.1 s.  
 62.33 Ἀπιστῶ νῆ τὴν Ἀθηῶν, ἔγραψεν ὁ Φιλόστρατος·  
 -*Hér.* 3.21  
 65.34 τῶν γὰρ φύλλων τὸ ὀδωδέναι. -*Hér.* 4.3 s.  
 70.18-21 καὶ τοὺς Ἀχαιοὺς ὁ Πρωτεσίλαος οὐδὲ ἄλλως ἐκλελησμένους, τότε δὴ μάλιστα εἰς ἔννοιαν ἑαυτοῦ ἀφικέσθαι λέγει.  
 -*Hér.* 32.23-25  
 72.10 s. Πτελέας δὲ ταύτας αἰ Νύμφαι ἐφύτευσαν,  
 -*Hér.* 11.11 s.  
 77.15 s. πρεσβύτατος τοῦ Ἑλληνικοῦ ὁ Νέστωρ εἰς Τροίαν ἦλθε·  
 -*Hér.* 31.12 s.  
 77.20 s. καὶ τότε ἄριστα ἑαυτοῦ διελέχθη ὁ Νέστωρ.  
 -*Hér.* 32.16 s.  
 80.33 Πολλὴν ἄσπίδα καὶ ἵππον... -*Hér.* 24.13  
 82.3 s. Ἴων ὁ ξένος ἢ πόθεν, -*Hér.* 1.1  
 83.6 s. ὁ δεῖνα ἐπιτηδείως μοι ἔχει· -*Hér.* 9.24  
 85.18 s.<sup>116</sup>) ἐπεὶ μηδὲν ὦν οἱ ἀδελφοὶ περὶ τὰς βοῦς ἤμαρτε·  
 -*Hér.* 31.24 s.  
 90.36-91.2 ἐπελάβετο δὲ τις ἑτέρου τὸ μὴ προσῆκον αὐτῷ εἰπόντος ἢ πράξαντος.  
 - cf. l'emploi de ἐπελάβετο à *Hér.* 13.9 (ὅποτε ἐπελάβετο μου ὁ Πρωτεσίλεως).

116) Kayser, *ed. maior*, p. V, n. 9, renvoie erronément à 86. 18.

- 93.6-8 τὸ σπεῖρειν, ὅπου χρηὴ προσκείμενον τῇ γῆ· ἐνταῦθα πωλεῖν τε χρηὴ καὶ ὠνεῖσθαι. -*Hér.* 2.9-11
- 93.10-12 τὰ γὰρ ὑπὲρ εὐπλοίας πρὸς τουτονὶ τὸν σκοπὸν θεωροῦσι Φοίνικες, ... σοφοὶ γὰρ τὰ ναυτικά ὄντες· -*Hér.* 1.11-13
- 93.13 s. Τοῦμὸν δὲ πολλῶ ἐπιεικέστερον... -*Hér.* 2.16 s.
- 93.15-17 Διελθέ μοι ταῦτά τε καὶ ὅσα Πρωτεσίλεω γινώσκεις· -*Hér.* 3.22 s.
- 93.18 Ἐν καλῶ τοῦ χωρίου... -*Hér.* 3.28
- 93.19 s. Νεκρὸς μείζων ἢ ἀνθρώπου δόξαι· -*Hér.* 9.3
- 93.22 s. Εἰ δὲ ταῦτα οἷα ἀπιστεῖσθαι διὰ τὸν χρόνον· -*Hér.* 9.3 s.

L'intensité de l'intérêt que Planude a pris à l'*Héroïkos*, se manifeste en outre par le fait que ce genre d'expressions n'est pas seulement cité à l'appui de l'une ou l'autre assertion théorique, mais est souvent aussi pourvu d'une explication plus approfondie. Quelques exemples suffiront à le montrer clairement:

- 62.33 ss. Ἀπιστῶ νῆ τῆν Ἀθηναῖν, ἔγραψεν ὁ Φιλόστρατος· τὸ μὲν οὖν ἀπιστῶ ταυτόν ἐστι τῶ οὐ πιστεύω, τὸ δὲ οὐ πιστεύω ἀποφάσεώς ἐστι· πῶς οὖν τὸ νῆ, τὸ κατωμοτικὸν ἐπήγαγε; κ. τ. λ.
- 82.3 ss. Ὄταν οὖν λέγωμεν, Ἰων ὁ ξένος ἢ πόθεν, ζητεῖται πῶς ὁ ἢ διαζευκτικὸς τῶ Ἰων ὀνόματι οὐ συνθεῖ ὄνομα, ἀλλ' ἐπίρρημα τὸ πόθεν· κ. τ. λ.
- 93.22 ss. Εἰ δὲ ταῦτα οἷα ἀπιστεῖσθαι διὰ τὸν χρόνον· οὐ τὸ ἐντελές, εἰ δὲ ταῦτα τοιαῦτά ἐστιν, οἷα δίκαια εἶναι ἀπιστεῖσθαι διὰ τὸν χρόνον.

etc.

Un des endroits cités jusqu'ici, offre un appui particulièrement remarquable à notre thèse sur  $\sigma$  comme édition établie par Planude: à *Hér.* 11.12, nous trouvons dans les manuscrits la situation suivante: ἐφρσαν *Fva* : ἐφύτευσαν  $\sigma$ . Cette dernière forme présente une signification excellente et peut être défendue<sup>117</sup>). Quoi qu'il en soit, suivant notre système, ἐφύτευσαν doit être une correction de Planude, et en effet, l'endroit en question est cité dans le «Περὶ γραμματικῆς», 72.10 s., avec la leçon ἐφύτευσαν!

Un autre passage du dialogue de Planude prouve que ce savant n'aurait pas toléré une forme active ἀποδίδωμι ayant la

117) On pourrait se référer à *Z* 419 s., mais Philostrate n'a manifestement pas l'intention de citer Homère littéralement. Cf. aussi *Hér.* 70. 22; *Ap.* 84. 26, 94. 26; *Eur.*, *Ba.* 651.

signification de «vendre»: 90.32 s. Ἀποδίδωμι μὲν τὸ ὀφειλόμενον ἀποδίδομαι δὲ ἴππον, ἤτοι πιπράσκω<sup>118</sup>). Nous avons vu<sup>119</sup>) qu'à 2.3, σ remplaçait ἀποδώσεις par ἀποδώση!

Les rapports entre le «Περὶ γραμματικῆς» et l'*Héroïkos* ne se limitent cependant pas au texte de l'auteur. Nous avons déjà signalé que l'opuscule grammatical élucide amplement certaines tournures et constructions de l'*Héroïkos*. Quelques-unes de ces élucidations, et aussi un certain nombre de remarques qui ne sont pas expressément rattachées à une citation déterminée de Philostrate, semblent avoir été consultées lors de la rédaction des scholies, ou simplement avoir été ramenées à l'importance d'une scholie.

On trouve même des cas où les scholies ont été tirées quasi littéralement du «Περὶ γραμματικῆς»:

Σ 1.3 (Τὸ δὲ Ἴωνικὸν τῆς στολῆς) ἤγουν ἢ Ἴωνικὴ στολή.<sup>120</sup>)

Περὶ γρ. 32.15 s. ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν ἢ Ἴωνικὴ στολή, τὸ Ἴωνικὸν φασὶ τῆς στολῆς,

Σ 32.17 (ἄριστα ἔαντοῦ) τουτέστι τῶν ἄλλων δημηγοριῶν ἔαντοῦ.<sup>121</sup>)

Περὶ γρ. 77.23-25 ... ὡσανεὶ ἔλεγε, τότε ἄριστα τῶν ἄλλων ἔαντοῦ δημηγοριῶν διελέχθη ὁ Νέστωρ.

Toutefois, les endroits où les scholies ne reprennent que la matière du «Περὶ γραμματικῆς», sont plus nombreux:

Σ 10.14 (μεθύσκουσα) μεθύω ἐγώ, μεθύσκω ἄλλον.<sup>122</sup>)

Περὶ γρ. 83.16 s. Μεθύει ὁ προπεπωκώς· μεθύσκεται ὁ ἤδη πίνων· μεθύσκει δὲ ἄλλος ἄλλον.

Σ 10.14 (τρύφος) θρύπτειν τὸ εἰς λεπτὰ τέμνειν, ὅθεν τὸ τρύφος· θρύπτεσθαι τὸ καλλωπίζεσθαι ἢ τὸ ἀκκίζεσθαι, ὅθεν ἢ τρυφή.<sup>123</sup>)

Περὶ γρ. 54.27 s. Τρύφος μὲν γίνεται ἀπὸ τοῦ θρύπτω· τρυφή δέ, ἀπὸ τοῦ θρύπτομαι.

Σ 11.1 s. (θαρσεῖ ... ἐκεῖνο τὸ χωρίον) τοῦτο ἐπὶ πράξεως κυρίως· ἐνταῦθα ἐπὶ τόπου συντασσόμενον, καινοπρεπέστερόν ἐστιν.<sup>124</sup>)

118) Boissonade, *Heroica*, p. 288, prétend que le scholiaste joint à ἀποδώση l'explication: Ἀποδίδωμι μὲν τὸ ὀφειλόμενον, ἀποδίδομαι δὲ, τὸ πιπράσκω. Une scholie pareille constituerait un emprunt direct au «Περὶ γραμματικῆς», mais nous ne l'avons retrouvée dans aucun de nos manuscrits.

119) Cf. *supra*, p. . 136.

120) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 276.

121) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 484.

122) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 360. – Le rameau ζ remplace ἄλλον par ἔτερον.

123) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 361. – Le rameau ε remplace τὸ ἀκκίζεσθαι par μαλακίζεσθαι.

124) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 364.



γὰρ οὐδὲν οἰκειότερον υἱοῦ πατρὶ, καὶ τὸν Ἀχιλλεῖα Πηλέως εἰπὼν, μηδενὸς αὐτοῖς προστεθέντος, μόνον τὸν υἱὸν αὐτίκα νοεῖν δίδωμι· κ. τ. λ.

Σ 62.20 (οἶμαι) τὸ οἶμαι ὅτε συντάσσεται μετὰ ὀριστικοῦ ῥήματος, νοεῖται τὸ ὡς ἔξωθεν ὅτε δὲ συντάσσεται μετὰ ἀπαρεμφάτου, οὐ νοεῖται.<sup>130)</sup>

Περὶ γρ. 83.12-15 Τὸ οἶμαι καὶ τὸ βούλομαι καὶ τὰ τοιαῦτα ἀπαρεμφάτω συντάσσεται τὸ δέ, ὡς οἶμαι, ἢ ὡς βούλομαι, ἢ μετὰ ὀριστικοῦ ἢ εὐκτικοῦ σὺν τῷ ἄν συνδέσμῳ.

Ainsi il sera clair que le «Περὶ γραμματικῆς» n'est pas seulement le reflet d'une étude approfondie de l'*Héroïkos* par Planude, mais qu'il conserve aussi pas mal de matériaux ayant joué un rôle lors de la composition des scholies que nous retrouvons aujourd'hui dans nos manuscrits. Même si l'on ne voulait pas mettre ces scholies complètement sur le compte de Planude, elles ne pourraient être que l'œuvre d'un de ses élèves, qui faisait largement usage du travail préparatoire accompli par le maître.

En passant, il est peut-être permis de faire une petite remarque sur la forme singulière du «Περὶ γραμματικῆς». Tout comme l'*Héroïkos* est un dialogue entre un vigneron et un Phénicien, dialogue au cours duquel, en fait, le premier instruit le second, ainsi le «Περὶ γραμματικῆς» est un dialogue similaire entre les personnages Palaitimos et Néophron: il ne paraît pas exclu que ce soit précisément l'*Héroïkos* qui ait inspiré à Planude l'idée de donner à son traité cet aspect inhabituel pour une œuvre grammaticale.

##### 5. La collection d'épimérismes de Planude

Nous disposons encore d'une autre preuve convaincante de ce que Planude a vraiment eu l'intention d'écrire un commentaire complet sur l'*Héroïkos* et a au moins entamé ce travail.

En 1919, S. Lindstam a attiré l'attention sur une collection d'*ἐπιμερισμοί* attribués par la tradition à Planude<sup>131)</sup>. La partie principale de cette collection se rattache à des lemmes empruntés aux anciennes *Eikones*, I. 27-31<sup>132)</sup>. Cependant, au commence-

130) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 610. — Les manuscrits *AE* placent cette scholie non à 62. 20 mais à 62. 11 (ῥετο).

131) Cf. S. Lindstam, *Senbyzantinska epimerismsamlingar och ordböcker*, *Eranos* 19 (1919-1920), pp. 57-92. Les épimérismes ont été publiés aux pp. 65-76.

132) Lindstam, *Epimerismsamlingar*, p. 82, parle de *Eik.* 27-29 et 31-32, mais il a corrigé cela dans *Die Philostratoskommentare und die Moschopolos-Syllogia*, *GHÄ* 31. 3 (1925) 173-184, p. 184.

ment se rencontrent quelques *ἐπιμερισμοί* ayant trait au début de l' *Ἡéroïkos*, plus précisément les explications allant de *Φοινίκη* jusqu'à *κινζόμενος* inclus, qui se rapportent à *Hér.* I. 1-2. 21.

Quoique cela démontre, une fois de plus, dans quelle mesure l' *Ἡéroïkos* a retenu l'attention de Planude, on pourrait prétendre que c'est précisément l'existence de ces épimérismes qui constitue un argument pour que les scholies sur l' *Ἡéroïkos* ne soient pas également attribuées au moine byzantin. Il est en effet invraisemblable qu'il ait écrit deux commentaires distincts sur un seul et même texte. Toutefois, un tel raisonnement est réfuté par ce qui est arrivé aux annotations de Planude sur les anciennes *Eikones*. Nous avons mentionné plus haut que la partie principale des épimérismes a rapport aux *Eikones* I. 27-31. D' autre part, les *Eikones* sont accompagnées dans les manuscrits de deux *τεχνολογίαι* byzantines, désignées par Lindstam comme I et II<sup>133</sup>). Des recherches faites par ce savant, il ressort que *τεχνολογία* II pourrait être libellée au nom de Planude, tandis que I serait l'œuvre de Moschopoulos<sup>134</sup>). Étant donné que *τεχνολογία* II est un commentaire sur les *Eikones* I. 1-26, il paraît très probable que la partie principale des épimérismes de Planude ne soit rien d' autre que la partie finale de cette même *τεχνολογία*<sup>135</sup>).

Si, de cette façon, nous arrivons à la conclusion qu'une partie des explications planudéennes du premier livre des *Eikones* pouvait, par l'un ou l'autre accident, se mettre à mener, pour ainsi dire, une existence indépendante dans une collection distincte d'épimérismes, rien ne s'oppose à l'hypothèse qu'une chose pareille serait arrivée au commentaire sur l' *Ἡéroïkos*, en d' autres termes que le début d' une *τεχνολογία* se rattachant à cette dernière œuvre, aurait échoué également dans la collection d' épimérismes susmentionnée, tandis que le reste de cette *τεχνολογία* aurait été transmis avec le texte de l'auteur, comme une simple collection de scholies. Cette opinion se trouve en tout cas étayée par le fait que les épimérismes *Φοινίκη* - *κινζόμενος* et les premières scholies sur l' *Ἡéroïkos* ne se rendent pas superflus les uns les autres. Les épimérismes commentent successivement les lemmes *Φοινίκη*, *Σιδών*, *Ἰωνία*, *Σύβαρις*, *᾽Οπωρίζομαι*, *Δραχμή*, *Γλεῦκος*, *Ἀρότης*, *Σπεΐσαι*, *Κρατήρ*, *᾽Αποδίδωμι*<sup>136</sup>), *Ἀγορά*

133) Lindstam, *Philostratoskommentare*, p. 175.

134) Lindstam, *Philostratoskommentare*, pp. 175-184.

135) Lindstam, *Philostratoskommentare*, pp. 183 s.

136) Sous ce lemme nous lisons: *᾽Αποδίδωμι μὲν τὸ ὀφειλόμενον, ἀποδίδομαι δὲ τὸ πιπράσκω*, ce qui concorde à peu près avec l'élucidation que

et *Κνωζόμενος*. Les gloses interlinéaires insignifiantes que les manuscrits de l'*Héroikos* joignent à quelques-uns de ces mots (par ex.: *Σύβαρις ἤγουν τρυφή, τὸ γλεῦκος τὸν οἶνον*, etc.), ne coïncident certainement pas tout à fait avec le contenu des épimérismes; d'ailleurs, à d'autres endroits aussi, des gloses pareilles sont accompagnées de scholies marginales plus longues. Il n'y a qu'un seul cas où la situation est quelque peu plus compliquée; alors que nous lisons dans les épimérismes: *᾽Οπωρίζομαι τὸ ὄπωρος συλλέγω ἢ ὠνοῦμαι*, nous trouvons auprès de l'*ὄπωριεῖ* (2.2) du texte de l'auteur (outre une glose *ὄπωρος συλλέξει*), dans la marge: *γράφεται παθητικῶς καὶ ἐνεργητικῶς, οἷον ὄπωρίζω καὶ ὄπωρίζομαι ὄτῳ καὶ ἀπανθίζω καὶ ἀπανθίζομαι, τὸ τὰ ἀνθη συλλέγω*<sup>137</sup>). Cependant, ici non plus, on ne serait pas fondé à prétendre que les deux explications se chevauchent: on peut tout aussi bien supposer qu'elles ne formaient à l'origine qu'un seul élément du commentaire, mais qu'elles se sont détachées l'une de l'autre quand celui-ci fut séparé de sa partie initiale.

La thèse selon laquelle Planude serait l'auteur de nos scholies sur l'*Héroikos*, n'est donc nullement contredite par l'existence de la collection des épimérismes. D'autre part, il est un fait que quelques-unes des caractéristiques les plus typiques des épimérismes, se retrouvent dans les scholies sur l'*Héroikos*. Quand nous lisons dans la première collection: *Ἄρμα ἑλληνικῶς τὸ τέθριππον, ἄρμα δὲ λατινικῶς τὰ ὄπλα*<sup>138</sup>), cela peut être considéré, selon Lindstam, comme une indication que les épimérismes tiennent vraiment leur origine de Planude, qui se distingue de ses contemporains par sa connaissance du latin<sup>139</sup>). Dès lors, il est bien remarquable qu'on nous assure dans les scholies, auprès de *Hér.* 17.17 *τῶ βωμῶ : κυρίως ἐν ᾧ γίνονται αἱ θυσίαι, ἤγουν ἡ ἄρουλα τὸ δὲ ἄρουλα λέξις λατινική*.<sup>140</sup>)

Là où il s'agit d'établir la distinction entre *τεχνολογία* I et II, Lindstam estime également important le fait que II con-

---

nous avons rencontrée dans le «*Περὶ γραμματικῆς*», 90. 32 s. (cf. *supra*, p. 153), et ce qui est identique à la scholie que Boissonade affirmait avoir trouvée dans ses manuscrits (cf. *supra*, p. 153, n. 118).

137) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 287.

138) Lindstam, *Epimerismsamlingar*, p. 66; il s'agit du premier ἐπιμερισμός relatif aux *Eikones*.

139) Lindstam, *Epimerismsamlingar*, p. 81. — Comme traducteur de textes latins en grec, Planude a une grande réputation: cf. W. O. Schmitt, *Latéinische Literatur in Byzanz. Die Übersetzungen des Maximus Planudes und die moderne Forschung*, *JOByzG* 17 (1968), pp. 127-147.

140) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 412.

tient des citations d'auteurs<sup>141</sup>). Il signale comme exemple une citation de la Bible («παρὰ δὲ τῆς Θεῆς Γραφῆς...») et remarque que les épimérismes planudéens mentionnent cette même source<sup>142</sup>). À cet égard aussi, les scholies sur l'*Héroïkos* s'accordent entièrement avec l'œuvre de Planude; elles aussi contiennent des citations d'auteurs et même les réminiscences à l'Écriture sainte ne manquent pas:

Σ 2.10 (προσκειμένον κ. τ. λ.) ... ὡς τις τῶν ποιητῶν εἶρηκε καὶ τοὺς ναυτικούς ἀελλάων θεράποντας ...<sup>143</sup>).

Σ 3.10 (δεῦρο) ... καὶ Δημοσθένους<sup>144</sup>· τίς ἀγνοεῖ τὸν δεῦρ' ἤξοντα πόλεμον; ... καὶ Συνέσιος<sup>145</sup>· αὐτὸς ἔτι δεῦρο ὦν, ὑπεράνω στήσας σαντόν. ...<sup>146</sup>).

Σ 4.8 (ἀργῶ) ... καὶ Ἀριστοφάνους<sup>147</sup>· οὐ μὴν ἐρῶ γε ὡς ἀργὸς ἦν, ἀλλ' ἐσπάθα<sup>148</sup>).

Σ 4.26 (πονηρῶς) ... ὡς καὶ Ἀριστοφάνους<sup>149</sup>· παπαῖ, πονηροὺς ἡμῖν συμμάχους εἶρηκας ...<sup>150</sup>).

Σ 15.26 (ἀθνυμία) ... οὐπερ ἐναντίον τὸ δυσθαλπὲς παρ' Ὀμήρω<sup>151</sup> ...<sup>152</sup>).

Σ 17.24 (ὄχλος) \*Ὀχλον οἱ Ἀττικοὶ τὴν ὄχλησίν φασιν, ἣ δὲ Θεία Γραφή τὸ τοῦ λαοῦ πλῆθος ...<sup>153</sup>).

Σ 17.30 (ὀμνύναι) ... καὶ Συνέσιος<sup>154</sup>· ὀμνυμί σοι φιλοσοφίαν ...<sup>155</sup>).

141) Lindstam, *Philostratoskommentare*, p. 183.

142) Lindstam, *Philostratoskommentare*, p. 181. – Dans les épimérismes (*Epimerismsamlingar*, p. 70) nous lisons: ... ἣ τῶν Ἀλεξανδρέων διάλεκτος, καθ' ἣν ἡ Θεία Γραφή γέγραπται. Une véritable citation se rencontre dans les épimérismes par ex. *Epimerismsamlingar*, p. 73: ... καὶ ὁ Σοφοκλῆς (Él. 197)· δόλος ἦν ὁ φράσας, ἔρος ὁ κτείνας.

143) Cf. Boissonade, *Heroica*, pp. 293 s. – La scholie n'a été conservée que dans le rameau ε.

144) *Olynth*. I. 15.

145) Cf. Synésios, *Ép.* 147 (p. 730 Hercher): αὐτὸς ὑπὲρ ταύτας στήσας σαντόν ἀνεχώρησας ἔτι δεῦρο ὦν ...

146) Cf. Boissonade, *Heroica*, pp. 307 s. – La scholie n'a été conservée que dans le rameau ε.

147) *Népb.* 53.

148) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 318. – La scholie n'a été conservée que dans le rameau ε.

149) *Plout.* 220.

150) La scholie manque chez Boissonade. Elle n'a été conservée que dans les manuscrits *AE*.

151) *P* 549.

152) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 400.

153) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 414.

154) Cf. Synésios, *Ép.* 4 (pp. 641 s. Hercher): ὀμνυμί σοι θεὸν δὲ φιλοσοφία προσβεβέει.

155) La scholie n'a été conservée que dans le rameau ε. ζ présente

- Σ 19.12 (Αἴας δ' οὐκέτ' ἔμμυνε·) βιάζετο γὰρ βελέεσσιν<sup>156</sup>).  
 Σ 24.12 (ὠπλισμένης γῆς·) ... ὡσπερ καὶ τῷ προφήτῃ<sup>157</sup>· πᾶσα ἡ γῆ προσκνησάτωσάν σοι καὶ ψαλάττωσάν σοι<sup>158</sup>).  
 Σ 25.21 (Μενεσθέως·) ... καὶ Ὁμηρος<sup>159</sup> περὶ τοῦ Μενεσθέως φησὶν ὅς οἶδε κοσμεῖν ἵππους καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας<sup>160</sup>).  
 Σ 35.14 (ταυρηδόν·) τὸ παρὰ τοῦ Ὁμήρου<sup>161</sup> λεγόμενον ὑπόδρα...<sup>162</sup>).

Entre les scholies sur l'*Héroïkos* et les épimérismes de Planude, il n'y a cependant pas que des ressemblances formelles. Il arrive même certaines fois que des épimérismes ou des parties d'épimérismes se rapportant aux *Eikones*, soient répétés presque littéralement dans nos scholies :

- Σ 11.2 (ὑποπαταγούντων·) πάταγος ὁ ἦχος δι' ἐνὸς τ· ὄττοβος δὲ τὸ αὐτὸ διὰ δύο ττ<sup>163</sup>).  
 Épim. Πάταγος ὁ ἦχος, δι' ἐνὸς τ· ὄττοβος δὲ τὸ αὐτό, διὰ δυοῖν<sup>164</sup>).  
 Σ 15.8 (ἐκπληξιν·) ἐκπληξίς τὸ θαῦμα, κατάπληξις ὁ φόβος<sup>165</sup>).  
 Épim. Ἐκπληξίς μὲν τὸ θαῦμα, κατάπληξις δὲ ὁ φόβος<sup>166</sup>).  
 Σ 15.9 s. (καλῶν καὶ ἀγαθῶν) καλὸς ἐπὶ σώματος, ἀγαθὸς ἐπὶ ψυχῆς· ὄθεν καὶ οἱ Ἀττικοὶ ...<sup>167</sup>).  
 Épim. Καλὸς μὲν ἐπὶ σώματος, οὗ τὸ ἐναντίον... ἀγαθὸς ἐπὶ ψυχῆς, οὗ τὸ ἐναντίον...<sup>168</sup>).

Ainsi, après le «*Περὶ γραμματικῆς*», la collection d'épimérismes publiée par Lindstam, établit à son tour un lien manifeste entre les scholies sur l'*Héroïkos* et Planude. Elle souligne de nouveau l'intérêt pris par ce savant au dialogue de Philostrate

une scholie équivalente, mais ne contenant pas de citation; elle a été reprise chez Boissonade, *Heroica*, p. 415. Dans le manuscrit E, nous trouvons les deux scholies côte à côte, mais la seconde a été rayée.

156) Le scholiaste complète le vers O 727. – Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 423.

157) Septante, Ps. 65 (66). 4.

158) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 447.

159) B 554.

160) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 454. – La scholie n'a été conservée que dans le rameau ε.

161) A 148 etc.

162) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 499.

163) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 366.

164) Cf. Lindstam, *Epimerismsamlingar*, p. 68.

165) Cf. Boissonade, *Heroica*, p. 395.

166) Cf. Lindstam, *Epimerismsamlingar*, p. 74.

167) Cf. Boissonade, *Heroica*, pp. 395 s. – Boissonade donne erronément *καλοὶ* et *ἀγαθοὶ*.

168) Cf. Lindstam, *Epimerismsamlingar*, pp. 66 s.

et à son interprétation, elle présente quelques particularités spécifiques qui sont également propres aux scholies sur l'*Héroïkos* et contient même des explications qui se retrouvent presque textuellement dans ces scholies. Ce sont surtout ces deux derniers faits qui indiquent nettement Planude comme auteur du commentaire attesté par  $\sigma$ , et qui rendent même invraisemblable l'hypothèse selon laquelle celui-ci ne remonterait qu'à un de ses élèves.

\*

\*                      \*

En conclusion de notre étude du manuscrit  $\sigma$ , nous ne pouvons donc que confirmer la thèse selon laquelle ce prototype le plus propagé dans la tradition du texte de l'*Héroïkos*, était en effet une édition commentée, établie par le moine byzantin Maxime Planude. Comme ce savant, à ce qu'on croit maintenant, vivait de 1255 à 1305<sup>169</sup>),  $\sigma$  serait né, ou aurait reçu sa forme définitive, entre  $\pm$  1275 et 1305. Cela correspond à la datation purement théorique que nous avons avancée pour ce manuscrit au commencement de cet article: «aux environs de 1300 ou pas trop longtemps avant cette date»<sup>170</sup>).

Rijksuniversiteit Gent

Ludo De Lannoy

---

169) Cf. W.O. Schmitt, *Lat. Lit. Byz.*, p. 128 avec n. 5.

170) Cf. *supra*, p. 133.